

# Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines

124-2 | 2012 :

Fidécimmis. Procédés juridiques et pratiques sociales (Italie-Europe, Bas  
Moyen Âge-XVIIIe siècle) - Saint Alexis à l'époque moderne

Saint Alexis à l'époque moderne

---

## La figure de saint Alexis dans la culture et la dévotion de l'époque moderne

BERNARD DOMPNIER ET STEFANIA NANNI

---

### *Résumés*

Français English

Cette présentation du recueil d'études sur saint Alexis expose les raisons qui ont conduit à porter une attention particulière à ce saint dans le cadre d'une recherche sur les saints des origines dans le catholicisme moderne. Sans bénéficier d'un culte très important, Alexis est cependant parfois invoqué comme protecteur ; de plus, diverses œuvres musicales et théâtrales lui sont consacrées. Réputé romain, mort sans avoir souffert le martyre mais au terme d'une vie d'une très grande austérité, difficilement imitable, il occupe une place singulière parmi les saints des premiers siècles.

This collection of studies on Saint Alexis explains the reasons which have led to pay special attention to this saint in the context of a broad research about the « saints of the origins » in early modern Catholicism. Even if Alexis did not benefit of a very important cult, however he was sometimes invoked as protector; besides, various musical and

theatrical opus were consecrated to him. Reputed to have been born in Rome, dead without being martyred but at the end of a life of great austerity, hardly imitable, he occupies a unique place among the saints of the first centuries of Christianity.

---

## ***Entrées d'index***

**Mots-clés** : Saint Alexis, saints des origines, époque moderne, dévotion, drame musical, théâtre, ascétisme, modèles de sainteté

**Keywords** : Saint Alexis, Saints of the origins, Early Modern Era, devotion, musical drama, theatre, asceticism, models of holiness

---

## ***Texte intégral***

- 1 Si l'on recourt à la méthode sérielle pour déterminer le « succès » des saints à l'époque moderne, par exemple en recensant les titulatures des chapelles ou celles des confréries<sup>1</sup>, il est évident qu'Alexis ne fait pas partie de ceux qui occupent les premiers rangs dans la piété des fidèles. La liturgie elle-même ne lui accorde pas un degré d'honneur très élevé ; sa fête est certes maintenue dans le bréviaire de 1568 en dépit des nombreux retranchements opérés alors dans le calendrier, mais avec une office simple, qui ne comporte qu'une seule leçon propre pour rapporter sa vie et ses vertus. La littérature de dévotion, de son côté, ne lui accorde guère de place si l'on se rapporte aux titres des ouvrages dans lesquels son nom apparaît<sup>2</sup>. Tous les indices semblent donc converger pour ne ranger Alexis ni parmi les grands intercesseurs, ni parmi les modèles privilégiés par le catholicisme de l'âge moderne.
- 2 Pourquoi donc s'intéresser à une figure aussi discrète sur les autels et dans le discours de l'Église ? Une première raison tient au fait qu'Alexis est loin d'être aussi absent de l'imaginaire catholique qu'une approche trop rapide des sources le laisserait croire. Et parfois même il jaillit au grand jour comme protagoniste d'œuvres marquantes en leur temps. Qu'il suffise de rappeler que sa vie fournit le sujet d'un drame musical représenté à plusieurs reprises dans la Rome d'Urbain VIII, sur un livret de Giulio Rospigliosi, cardinal et futur pape ; ou encore qu'un peu plus de dix ans plus tard Nicolas Desfontaines choisit la légende d'Alexis comme argument de l'une des rares tragédies hagiographiques produites en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Non seulement donc le saint n'est pas un inconnu à l'âge moderne, mais son histoire, source de création pour les écrivains et les artistes, appartient à un imaginaire collectif ; loin d'être cantonnée aux autels, la figure d'Alexis trouve place dans le champ de la culture, même si, évidemment, on ne peut séparer artificiellement les deux domaines à une époque où la finalité morale n'est jamais absente des œuvres littéraires ou artistiques. Dans la sphère de la piété, d'ailleurs, le saint est peut-être moins absent que ne le laisserait supposer le comptage rudimentaire qui permet d'établir un « hit parade » des dévotions. Là encore, une étude fine atteste qu'il bénéficie d'un culte régulier en certains lieux, qu'il apparaît – au moins de manière éphémère – comme intercesseur, qu'il fournit matière à des *exempla* pour des prédicateurs ou des auteurs de traités spirituels, ou encore que la papauté élève son office au rit semi-double au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes, Alexis fait partie de ces figures de sainteté qui représentent un héritage commun, suffisamment vivant dans les esprits pour que le discours ecclésiastique y puise, en fonction des nécessités de la pastorale, les figures aptes à illustrer des vertus ou à stimuler des comportements ; loin d'être méconnu ou oublié, il conserve une force d'évocation suffisante pour être mobilisé à tout

moment par la production culturelle ou artistique comme par les exigences de la piété<sup>3</sup>.

3 La démarche dans laquelle s'inscrivent les études du présent recueil constitue la seconde raison de l'intérêt porté à saint Alexis. Le programme de l'École française de Rome intitulé « Reliques et culte des saints des premiers siècles. Dévotions et identités du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », dans lequel prend place cette recherche, s'est attaché durant quatre années à la fortune de la sainteté des origines dans le christianisme de l'époque moderne. Fondamentalement, le projet se proposait de considérer que le rapport aux saints est beaucoup plus complexe que pouvait le laisser supposer l'approche dominante dans l'historiographie, qui a privilégié depuis plusieurs décennies l'étude de la sainteté « récente », à travers la double analyse de la procédure de « fabrication » des saints et de la construction des réputations de sainteté, en s'appuyant notamment sur le remarquable corpus de sources que forment les procès de béatification et de canonisation<sup>4</sup>. Pleinement conscient des apports des nombreux travaux réalisés autour de ces thèmes et des nombreuses pistes ainsi ouvertes, par exemple sur l'évolution des modèles<sup>5</sup>, le groupe de chercheurs français et italiens placé sous l'égide de l'École française de Rome a cependant souhaité se placer sur un autre terrain et s'attacher à l'histoire longue des figures de sainteté, comme durablement structurantes des identités religieuses et civiques. Le renouveau du culte des reliques, étroitement lié à l'ouverture des catacombes romaines et à la distribution de fragments de corps dans toutes les parties de la catholicité, constitue assurément le témoignage le plus évident de la place que tient la sainteté des premiers siècles dans la piété de l'âge moderne<sup>6</sup> ; elle invite aussi à s'interroger sur le rapport que la religion entretient alors avec ce patrimoine pluriséculaire de figures tutélaires. Le christianisme, comme on le sait bien, vit sur une culture – pour ne pas dire un culte – de la tradition, dont témoigne dans de multiples registres une quête récurrente des origines, que traduisent les mouvements de réforme dont l'objectif affiché est toujours de renouer avec les temps primordiaux. Ce constat, qui s'applique tout particulièrement au catholicisme post-tridentin, confronté aux accusations de trahison du message évangélique par les Églises issues de la Réforme, vaut aussi bien pour la sphère du culte et de la piété que pour celles de la doctrine ou des institutions<sup>7</sup>. La pastorale de l'âge moderne a soin de valoriser les figures de sainteté des premiers siècles vers lesquelles, de surcroît, se tourne le plus volontiers la dévotion héritée du passé<sup>8</sup>. Si elle tente d'infléchir souvent les pratiques de recours aux saints et les conceptions que celles-ci sous-tendent, si elle accepte aussi de plus en plus franchement de réviser un certain nombre de légendes mises à mal par les progrès de l'érudition<sup>9</sup>, l'Église catholique, qui réaffirme à Trente la légitimité du culte des saints, s'emploie aussi au cours des siècles qui suivent à entretenir la mémoire des hommes et des femmes portés sur les autels au fil des siècles et à contrôler les manifestations de la dévotion. Alexis, qui fait partie de cet héritage ancien mais ne sort guère du rang puisqu'il ne bénéficie pas de marques d'honneur particulières, offre la possibilité d'une étude de cas sur la gestion concrète du patrimoine qu'est le sanctoral.

4 Il faut encore ajouter que, dans cette optique, les traits singuliers de la figure d'Alexis, qui vient de l'Orient chrétien, ne manquent pas de susciter l'intérêt. Voilà un saint qui n'a pas souffert le martyre, alors que la mémoire et le culte ont privilégié, pour les premiers siècles du christianisme, les témoins de la foi qui sont morts dans les tourments. Voilà aussi un saint durablement présenté comme romain ; même si sa légende est l'objet de nombreuses discussions, du moins l'époque moderne le retient-elle généralement comme tel, et c'est dans la

capitale des papes, sur l'Aventin, qu'il est principalement honoré, depuis le IX<sup>e</sup> siècle au moins ; autant dire qu'en étudiant Alexis on entre de plain pied dans la problématique, centrale pour l'histoire des cultes, du rapport entre le centre de la catholicité et ses divers territoires. Enfin voilà un saint que sa vie, telle qu'elle est rapportée par les textes les plus autorisés, à commencer par le Martyrologe romain de 1584, distingue par une pratique singulière des vertus, fuyant sa demeure le jour de ses noces pour un pèlerinage lointain, que n'interrompt que la fuite de la renommée que lui vaut son comportement austère ; fortuitement revenu à Rome, il se fait accueillir comme un pauvre mendiant dans sa propre maison durant dix-sept ans, vivant sous l'escalier selon la pieuse légende ; et ce n'est qu'après son décès que son identité se révèle aux siens<sup>10</sup>. Saint du dépouillement, de la fuite du monde et de l'ascétisme les plus extrêmes, homme d'une quête absolue de l'au-delà, Alexis présentait bien des atouts pour que sa mémoire et son culte connaissent une nouvelle actualité dans le catholicisme de l'âge moderne, qui ne cesse d'insister sur la nécessaire rupture avec les valeurs mondaines. Mais il n'est pas certain pour autant que la radicalité de son comportement ait pu l'ériger en modèle en un temps qui privilégie volontiers les saints imitables. Peut-être la fortune mitigée d'Alexis tient-elle pour partie au moins à ce paradoxe ; finalement, sa légende se prêtait peut-être davantage à une exploitation théâtrale qu'à un enracinement profond dans les références de la dévotion, du moins dans celle des laïcs.

- 5 C'est la complexité que revêt cette figure du sanctoral ancien pour les hommes de l'âge moderne que tentent de cerner les études réunies dans les pages qui suivent. Partant de Rome, où le culte d'Alexis est profondément enraciné depuis de nombreux siècles (Stefania Nanni), puis rappelant l'image du saint héritée du Moyen Âge (Catherine Vincent), le propos se déploie ensuite dans les divers champs qui lui font une place, de manière plus ou moins affirmée, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les articles s'attachent ainsi à la piété et à la spiritualité (Bernard Dompnier et Jean-Marie Le Gall), à l'hagiographie (Sara Cabibbo et Alessandro Serra) et à la liturgie (Cécile Davy-Rigaux et Thomas D'Hour). Le panorama s'élargit enfin au drame en musique (Arnaldo Morelli), au théâtre hagiographique (Anne Teulade) et à la peinture (Massimo Moretti). Le choix de ce large spectre d'approches traduit la conviction que l'évaluation de la place d'un saint dans l'imaginaire culturel et religieux d'une époque appelle nécessairement la confrontation de sources variées et la mobilisation de disciplines diverses. Ce n'est pas le moindre mérite de ce recueil, à nos yeux, que de réunir des compétences multiples autour d'un objet commun. À travers les nuances qu'apporte chacun des articles, c'est un nouveau « portrait » d'Alexis qui est composé et, à travers lui, un nouveau regard sur l'actualité des saints originels dans le catholicisme moderne qui est proposé.

---

## **Bibliographie**

Andretta 1994 = S. Andretta, *La venerabile superbia. Ortodossia e trasgressione nella vita di Suor Francesca Farnese (1593-1651)*, Turin, 1994.

Barone - Caffiero - Scorza Barcellona 1994 = G. Barone, M. Caffiero, F. Scorza Barcellona (dir.), *Modelli di santità e modelli di comportamento*, Turin, 1994.

Benvenuti *et al.* 2005 = A. Benvenuti, S. Boesch, S. Ditchfield, R. Rusconi, F. Scorza Barcellona, G. Zarri, *Storia della santità nel cristianesimo occidentale*, Rome, 2005.

Beyer 2003 = J. Beyer *et al.* (dir.), *Confessional Sanctity (c. 1500-c.1800)*, Mayence, 2003.

Boutry - Fabre - Julia 2009 = Ph. Boutry, P. A. Fabre, D. Julia (dir.), *Reliques modernes*.

*Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Paris, 2009, 2 vol.

Burkardt 2004 = A. Burkardt, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en France*, Rome, 2004.

Cabibbo - Modica 1989 = Sara Cabibbo, Marilena Modica, *La santa dei Tomasi. Storia di suor Maria Crocifissa (1645-1699)*, Turin, 1989.

Delumeau 1989 = J. Delumeau, *Rassurer et protéger. Le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris, 1989.

Froeschlé-Chopard 1994 = M.-H. Froeschlé-Chopard, *Espace et sacré en Provence (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1994.

Gotor 2004 = M. Gotor, *Chiesa e santità nell'Italia moderna*, Bari, 2004.

Joassart 2011 = B. Joassart, *Aspects de l'érudition hagiographique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Genève, 2011.

Martin 2003 = Ph. Martin, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris, 2003.

Vincent-Cassy 2011 = C. Vincent-Cassy, *Les saintes vierges et martyres dans l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle*, Madrid, 2011.

Zarri 1991 = G. Zarri (dir.), *Finzione e santità tra Medioevo ed età moderna*, Turin, 1991.

## Notes

1 Pour un exemple régional, Froeschlé-Chopard 1994.

2 Martin 2003, p.215-219.

3 Sur la sainteté et le culte des saints, la meilleure synthèse récente : Benvenuti *et al.* 2005.

4 Dans une bibliographie abondante, voir particulièrement : Cabibbo - Modica 1989, Zarri 1991, Andretta 1994, Beyer 2003, Burkardt 2004, Gotor 2004.

5 Barone - Caffiero - Scorza Barcellona 1994.

6 Sur cette thématique, des travaux sont en cours au Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne (EHESS, Paris). Voir notamment Boutry - Fabre - Julia 2009.

7 Voir par exemple Vincent-Cassy 2011.

8 Delumeau 1989.

9 Pour une première approche, Joassart 2011.

10 « *Romae sancti Alexii Confessoris, ex Euphemiano Senatore progeniti. Hic, prima nocte nuptiarum, sponsa intacta, e domo sua abscedens, ac, post longam peregrinationem, ad Urbem rediens, decem et septem annos tamquam egenus in domo paterna receptus hospitio, nova mundum arte deludens, incognitus mansit ; sed post obitum, et voce per Urbis Ecclesias audita et scripto suo agnitus, Innocentio Primo Pontefice Maximo, ad sancti Bonifatii Ecclesiam summo honore delatus est, ibique multis miraculis claruit* » (*Martyrologium romanum*, 1584).

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Bernard Dompnier et Stefania Nanni, « La figure de saint Alexis dans la culture et la dévotion de l'époque moderne », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 124-2 | 2012, mis en ligne le 22 juillet 2013, consulté le 19 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/mefrim/892> ; DOI : 10.4000/mefrim.892

## Auteurs

**Bernard Dompnier**

CHEC, Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand), [bernard.dompnier@orange.fr](mailto:bernard.dompnier@orange.fr)

*Articles du même auteur*

**Saint Alexis dans la piété et la spiritualité des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles** [Texte intégral]

Paru dans *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 124-2 | 2012

**Stefania Nanni**

La Sapienza Università di Roma - [Stefania.Nanni@uniroma1.it](mailto:Stefania.Nanni@uniroma1.it)

*Articles du même auteur*

**Sant'Alessio e Roma** [Texte intégral]

Paru dans *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 124-2 | 2012

---

## ***Droits d'auteur***

© École française de Rome